

D.I.V. / M.I.Q.C.P.  
**PROJET DE PLAQUETTE**  
**METHODOLOGIE DU PROJET URBAIN**

**COMPTE-RENDU D'INTERVIEWS N° 05**  
**Interview du 31 octobre 2000**

PARTICIPANTS

**M. PHILIPPE MADEC**  
Architecte urbaniste

Pour la coordination du projet de plaquette  
**LISE MESLIAND ET VALERIE FLICOTEAUX**

DIFFUSION

Participants

OBJET DE LA RENCONTRE

M. Madec est interrogé en tant que maître d'œuvre de projets urbains

M. Madec, architecte et urbaniste, est membre du comité scientifique du PUCA et architecte-conseil du Ministère de l'Équipement.

Selon lui, les résultats des recherches menées dans le cadre du PUCA ne sont malheureusement pas assez connus, pas assez diffusés auprès des professionnels : c'est à la fois dû à la nature de la diffusion et au recentrement du milieu architectural sur l'activité professionnelle. Au-delà des politiques incitatives sur le renouvellement urbain, le développement durable et la qualité environnementale (voir les appels de recherche en cours), l'une des tâches les plus positives du Ministère de l'équipement réside dans la formation et la diffusion, le rôle de « passeur » des bonnes pratiques (PUCA, DIV, MIQCP, Atelier Urbain...)

Il déplore que sur le terrain, les divisions entre les différents ministères (Agriculture, Culture, Equipement, Environnement,) montrent leurs limites face aux acteurs locaux en charge de réaliser des projets.

### **PROJET URBAIN**

En ce qui concerne le projet urbain, **il s'oppose fermement à la tradition de la forme, à ses tenants qui pensent que la forme pourrait encore seule prendre en charge la question urbaine, dans son extrême complexité. Il rappelle que les outils du projet correspondent aux échelles qu'ils permettent d'aborder.**

Il met en perspective cet avis. Bien que la position des architectes soit passée par trois étapes au cours des trente dernières années :

- un retour à l'histoire comme élément fondateur et réponse à la rupture instaurée par les modernes ;
- un retour à la ville comme support du projet architectural ;
- un retour au métier d'architecte comme concepteur de l'espace bâti et non bâti ;

tant les néo-modernes que les post-modernes partagent toujours une même conception de la ville, conséquence de la forme architecturale, idéologie héritée du Xve siècle, jamais remise en cause par les modernes.

### **REFONDATION DE LA CULTURE PAR LA SOCIETE**

Parallèlement, la société, à la fois société urbaine et rurale n'a cessé d'évoluer. **La problématique urbaine contemporaine s'articule autour de deux pôles, qui sont aussi au centre de la refondation de la culture, c'est-à-dire l'environnemental et la cybernétique.** Dépassés, les architectes ne s'en sont pas encore saisis.

Dans l'optique d'une intégration **du Développement durable et de la Qualité Environnementale** [HQE] dans la pensée de la ville, la notion de **densité** redevient principale, sans qu'il soit possible d'avoir une position doctrinale à ce sujet. Pour certains projets, il est bon de travailler sur la densité pour préserver l'occupation du sol ; dans d'autres situations, on peut avoir besoin de s'étendre pour préserver une dimension naturelle.

L'espace à vivre étant aussi renouvelé par la cybernétique, il ne sert plus à rien de ne penser la ville qu'à partir de la forme. Les relations au monde et à l'environnement spatial immédiat ont évolué avec le développement du numérique : le dehors est à portée de main (de souris), l'ailleurs est ici... De nos jours, nous sommes au plus loin dans l'abstraction et en même temps, au plus proche de la matière.

### **SPATIALITES + TEMPORALITES**

Le PUCA a lancé un appel d'offre sur le thème "**les territoires de la mobilité urbaine**". Dans l'esprit du PUCA, cette question englobe l'ensemble du territoire. Pour M. Madec, ce n'est pas parce que des réseaux maillent le territoire qu'il en est totalement urbanisé. Il existe, dans le même temps et dans le même lieu, des temporalités et des spatialités différentes, il n'y a pas d'homogénéité. Et ce n'est ni souhaitable ni véritable. M. Madec travaille autant pour les métropoles que les bourgs. Il affirme que la perspective des gens du monde rural n'est pas la ville.

Les thèmes centraux de la recherche sur la ville sont : spatialité et urbanité. Pour M. Madec, il est indispensable d'ajouter la dimension temporelle, pour de nombreuses raisons<sup>1</sup>. Outre le caractère organique de la fabrique urbaine et les différences immémoriales (à reconnaître) entre le rural et l'urbain, il y a la réalité du monde cybernétique qui change les notions de temps et d'espace, la mobilité et le déplacement qui y sont liés, le télétravail qui est une vérité que les architectes et les maîtres d'ouvrage n'ont pas anticipée.

### **LA RELATION AVEC LES MAITRES D'OUVRAGE**

Il n'existe pas une relation typique. **À chaque nouveau projet, la relation est jouée différemment. Les thèmes récurrents de la pratique de M. Madec sont l'espace, le temps et autrui, condensés dans l'usage.** Fort de ses termes, un architecte a tout ce qu'il faut pour travailler, a tout ce qu'il faut pour partager avec ses maîtres d'ouvrages. La parole lui semble le premier, c'est-à-dire le principal outil du projet, celui de l'accord. Ce travail de parole ne se finit pas. Après la livraison d'un projet, on parle du prochain ou des difficultés passées, des règlements à reprendre. M. Madec organise des débats publics qui ne portent pas forcément sur le projet en cours (par exemple, le fleurissement de l'espace public).

### **SOCIETE PLUTOT QUE CONTEXTE**

**M. Madec préfère parler de société plutôt que de contexte**, trop souvent limité par les architectes à ce qui apparaît, la forme, les traces. **Il faut résorber le fossé qui existe entre la culture dite savante des architectes et la culture populaire.** D'autant plus que la culture « savante » des architectes n'est qu'une suite d'inculture et de rejets idéologiques, alors que la culture populaire tend à englober, à assimiler.

### **LA PLURIDISCIPLINARITE ET LA COMMANDE**

*L'association de compétences complémentaires à celles des architectes permet-elle d'avoir une vision globale sur la ville ... ? Est-ce que les usagers (habitants/occupants) sont porteurs d'une vision sur la ville ?*

M. Madec pense que le dialogue avec l'utilisateur, avec l'habitant est essentiel. Mais il ajoute qu'il ne suffit pas d'être usager pour être légitime à juger un projet : un usager n'est pas porteur d'une compétence projectuelle, seulement d'une parole sensée, notamment, comme son nom l'indique, quant à l'usage. Dans le cadre d'un projet urbain, une approche pluridisciplinaire qui ne prendrait pas en compte le point de vue des usagers ne rimerait à rien. Il faut réussir à associer le point de vue de l'utilisateur, porteur d'une culture propre, indiscutablement digne, et les spécificités du projet portées des compétences associées.

Dans sa pratique, M. Madec fait toujours "appel aux autres". Il a mis en place au cours de sa carrière des associations durables avec des partenaires privilégiés. En Bretagne, par exemple, il travaille régulièrement avec un bureau d'études VRD / Paysage / Environnement : SETUR à Chartres-de-Bretagne près de Rennes. Sans ce partenariat, il lui semble qu'il n'aboutirait pas ses projets, qu'il ne les

<sup>1</sup> - Cf sa contribution au colloque de Rennes sur la « Cité à venir », *La Théorie du Vivant*.

accomplirait pas. Il est important pour lui **d'avoir en permanence un autre regard sur un projet, même plusieurs regards**. Il écoute tous les avis, et finalement synthétise dans le projet. Aussi, les maîtres d'ouvrage ou les usagers sont des partenaires importants. M. Madec mène toujours un travail de fond en amont avec ses commanditaires : « *Qu'y a-t-il dans la vie de votre communauté qui porte le projet que vous souhaitez mettre en place ?* »

### **PROGRAMMATION ET DIAGNOSTIC**

Pour lui, la programmation urbaine ne s'arrête pas à des questions objectives, elle va jusqu'à aborder des questions subjectives. « *Pourquoi ne faudrait-il pas comprendre les rêves des habitants sur leur territoire ?* » Il insiste sur le stade de la commande initiale, puis sur **l'étape du diagnostic** à l'issue duquel **les premiers plans parlent "d'une vision" du territoire** (topographie, orientation solaire, écoulement des eaux ...) plus que découpage et de réseau viaire.

### **DUREE ET PEDAGOGIE**

Quand M. Madec est appelé, il n'a pas besoin de convaincre que la méthode longue qu'il met en place est nécessaire. Les communes qui font appel à lui savent comment il oeuvre. Il reconnaît travailler pour des communes, même petites, qui comprennent la démarche du projet sur une longue durée. Il arrive même, comme à Pacé (35), de préconiser la possibilité de **tester une stratégie de développement sur une partie du territoire avant de mettre en œuvre le projet dans sa totalité** : intérêt d'un partenariat avec le privé qui se crédibilise et se renforce au cours des premières réalisations.

M. Madec souligne que la pédagogie et **la mise en pratique du projet permettent de faire évoluer les positions**. Tout particulièrement pour sortir des logiques de réseau : ainsi en est-il du recours au paysage et de la mise en cause systématique des solutions toutes faites. Par exemple, qu'il est possible de se passer de ronds point, que le rond-point est une perte importante de culture urbaine, qu'il se fait au détriment d'une place, d'une esplanade ou d'un mail, excluant de surcroît les piétons ou les cyclistes (l'exemple du rond-point carré de Pacé)

### **NE PAS TOUT FAIRE, PERMETTRE AUX ACTEURS LOCAUX DE FAIRE.**

À partir d'exemples, il souligne qu'**un projet ne s'arrête ni à sa conception ni à sa réalisation mais plutôt, et durablement, dans son appropriation et sa bonne gestion (par les usagers ou les services techniques)**.

M. Madec met au point des "syntaxe" ou "grammaire" qui permettent aux communes et aux services techniques de faire sans lui, ou sur la base d'esquisse :

- la pierre est mise en œuvre de telle manière
- les toitures ont telle ou telle caractéristiques...
- le béton est de telle couleur...
- les bornes de tel modèle, surtout de telle couleur...

### **LA DEMANDE**

En conclusion, M. Madec rappelle qu'il n'y a pas de « bon » projet urbain sans une demande de qualité, et qu'il est aussi du devoir des architectes urbanistes d'aider leurs maîtres d'ouvrages urbains à acquérir – s'ils ne l'ont pas déjà — une culture de la maîtrise d'ouvrage, comme la capacité de formuler leur demande et d'en accompagner les exigences tout au long du projet.